

Plan d'une activité de grammaire

Activité : grammaire

Support pédagogique : 2 exemples

Titre : L'opposition et la concession

Objectif spécifique

À la fin de cette activité, l'élève doit être capable de marquer l'opposition et la concession en utilisant des moyens grammaticaux différents.

Modalité pédagogique

I/- Compétences acquises

Définition

1-Qu'est-ce que l'opposition?

1-En grammaire, on parle d'**opposition** lorsque l'on présente deux faits qui s'opposent sans pour autant être incompatibles.

2- Qu'est-ce qu'une concession?

2-**La concession** désigne le fait malgré lequel s'exprime l'action principale.

II/- Observation et découverte

1-Elle préfère les mathématiques **mais** lui, il aime le français.

2-C'est l'hiver **mais** il fait beau.

1-Quel est le rapport logique exprimé dans chacune de ces deux phrases?

1-Dans la première phrase, il s'agit d'une **opposition**.

-Dans la deuxième phrase, il s'agit d'une **concession**.

2- Par quel moyen ces rapports logiques sont-ils exprimés?

2- Par la conjonction de coordination "**mais**".

3- Par quelles autres expressions peut-on remplacer "mais" dans la première phrase?

3- Par **alors que, tandis que, par contre**

4- Réécrivez la deuxième phrase en explicitant le rapport de concession avec d'autres moyens grammaticaux.

4- **Malgré l'hiver**, il fait beau.

Malgré + nom

-**Même si** c'est l'hiver, il fait beau.

Même si + indicatif

-**Bien que** ce soit l'hiver, il fait beau.

Bien que + subjonctif

III/- Conceptualisation

- **L'opposition** intervient entre deux idées indépendantes qui ne se contredisent pas a priori :
l'une n'empêche pas nécessairement l'autre.

- **La concession** intervient entre deux idées liées qui devraient s'opposer :
l'une devrait empêcher l'autre.

-**Dans la concession, la conséquence attendue ne s'est pas réalisée.**

-Dans l'opposition, en revanche, il n'y a pas de conséquence attendue.

IV/- Application

Exercice 1 page 148

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Le narrateur évoque sa ville natale Oran (ville côtière de l'Ouest algérien).

Une manière commode de faire la connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt. Dans notre petite ville, est-ce l'effet du climat, tout cela se fait ensemble, du même air frénétique et absent. C'est-à-dire qu'on s'y ennuie et qu'on s'y applique à prendre des habitudes. Nos concitoyens travaillent beaucoup, **mais** toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de faire des affaires. Naturellement ils ont du goût aussi pour les joies simples, ils aiment les femmes, le cinéma et les bains de mer. **Mais**, très raisonnablement, ils réservent ces plaisirs pour le samedi soir et le dimanche, essayant, les autres jours de la semaine, de gagner beaucoup d'argent. Le soir lorsqu'ils quittent leurs bureaux, ils se réunissent à heure fixe dans les cafés, ils se promènent sur le même boulevard ou bien ils se mettent à leurs balcons. Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs, **tandis que** les vices des plus âgés ne dépassent pas les associations de boulomanes, les banquets des amicales et les cercles où l'on joue gros jeu sur le hasard des cartes.

Albert Camus, La Peste. 1947

a. En vous fondant sur les éléments de vocabulaire ainsi que sur la relation logique qui domine dans le texte, montrez que le narrateur porte un regard ironique sur ses concitoyens.

Le narrateur porte un regard ironique sur ses concitoyens.

L'ironie est attestée par le choix du vocabulaire et la relation logique qui domine dans le texte à savoir l'opposition.

b. Relevez les phrases comportant une idée d'opposition.

«**Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir.**»

«**Naturellement ils ont du goût aussi pour les joies simples, ils aiment les femmes, le cinéma et les bains de mer. Mais, très raisonnablement, ils réservent ces plaisirs pour le samedi soir et le dimanche, essayant, les autres jours de la semaine, de gagner beaucoup d'argent.**»

«**Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs, tandis que les vices des plus âgés ne dépassent pas les associations de boulomanes.** »

Par quel(s) moyen(s) cette idée est-elle marquée ?

L'opposition est marquée par la conjonction de coordination "mais" et la locution conjonctive "tandis que".

c. L'opinion du narrateur sur ses concitoyens est formée de deux idées :

- ils ont la passion du commerce ;
- ils ont le « goût des joies simples ».

Ecrivez cinq phrases (deux phrases simples et trois phrases complexes) dans lesquelles vous marquerez un rapport de concession entre les deux idées.

- 1-**Malgré** leur passion du commerce, ils ont le « goût des joies simples ».
- 2-**En dépit** de leur passion du commerce, ils ont le « goût des joies simples ».
- 3-**Bien qu'**ils **aient** la passion du commerce, ils ont le « goût des joies simples ».
- 4-**Quoiqu'**ils **aient** la passion du commerce, ils ont le « goût des joies simples ».
- 5-**Quand bien même** ils **auraient** la passion du commerce, ils ont le « goût des joies simples ».

Malgré	} + nom	Bien que	} + subjonctif
En dépit		Quoique	
"Quand bien même" est suivie du conditionnel.			

Exercice 2 page 149

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Je ne peux vivre que sur mon sol natal ; je ne peux vivre sans poser sur lui les pieds et les mains, sans y coller mon oreille, sans surprendre la circulation de ses eaux et de ses ombres, sans percevoir comment mes racines cherchent dans son limon les substances maternelles. **Mais** avant d'arriver au Chili je fis une autre découverte qui devait ajouter une nouvelle strate au développement de la poésie. Je m'arrêtai au Pérou et montai aux ruines de Macchu-Picchu. L'ascension se fit à cheval car alors il n'y avait pas de route. Du sommet, je vis les vieilles constructions de pierre autour desquelles s'élançaient les énormes cimes des Andes vertes. Des torrents se précipitaient du haut de la citadelle creusée, rongée par les siècles. Des masses de brouillard blanc montaient du fleuve Wilcamayo. Je me sentis infiniment petit au centre de ce nombril de pierre ; nombril d'un monde inhabité, orgueilleux et éminent, auquel, d'une certaine façon, j'appartenais. Je compris que mes propres mains avaient travaillé ici en un temps lointain ; elles avaient creusé des sillons, poli des rochers. Je me sentis chilien, péruvien, américain. J'avais trouvé dans ces montagnes difficiles, parmi ces ruines éparses et **glorieuses**, une profession de foi pour la poursuite de mon chant. C'est là qu'est né mon poème Hauteurs de Macchu-Picchu.

Pablo Neruda, J'avoue que j'ai vécu. 1975

a. En vous référant notamment à la fin du texte, caractérisez-en le ton.

Parlant de son pays natal, Le Chili, le poète exprime sa fierté d'en faire partie et adopte ainsi un ton glorieux : « Je me sentis chilien, péruvien, américain ».

b. L'auteur a fait deux découvertes. Lesquelles ?

Les deux découvertes faites par le poète sont :

l'attachement profond à son pays natal, Le Chili, et la découverte de l'endroit muse qui inspire la poésie, le lieu où est né son poème "Hauteurs de Macchu-Picchu".

Quel outil grammatical relie les parties du texte évoquant l'une et l'autre de ces découvertes.

La conjonction "mais".

c. Remplacez l'expression de l'opposition par celle de l'hypothèse dans la phrase :

« je ne peux vivre sans poser sur lui les pieds et les mains».

Je ne peux vivre si je ne pose pas sur lui les pieds et les mains.

Si + présent +présent : l'hypothèse exprime la certitude.

Le sens de la phrase change-t-il vraiment ?

Le sens de la phrase ne change pas.

d. Par quel autre mot de liaison pourrait-on remplacer mais dans le texte ?

Par la conjonction de coordination "et".

IV/-Développement

Exercice 3 page 149

Exercice 5 page 150

